

# CONSEIL D'ACTION pour la PREVENTION des accidents et les SECOURS D'URGENCE

Association pour la prévention des accidents et des catastrophes, l'organisation des secours  
(5 gestes qui sauvent – ministère de la Protection Civile), créée en 1975 par Didier BURGGRAEVE.

Président d'Honneur : Paul REYNAËRT †

Membres d'Honneur : Pierre BLAHA †, Haroun TAZIEFF †, Professeur Louis SERRE †, Georges VEDRINE †

Le CAPSU agit pour faire connaître et rappeler l'œuvre du Professeur Marcel ARNAUD †  
Fondateur de la traumatologie routière, du secourisme routier, Précurseur des SMUR et SAMU.

**12 avril 1965**

**12 avril 2015**

**50 ans de  
secourisme**

**Document 9 publié en 1984**

## Un secouriste roubaisien de 22 ans lauréat de la Fondation de la Vocation

Mardi 1er décembre, devant l'O.R.T.F., M. Didier Burggraève, un Roubaisien de 22 ans et domicilié 251, rue Jules-Guesde, recevra, des mains de Mme Pempidou, l'épouse du président de la République, le prix de la Fondation de la vocation.

Il sera l'un des trente lauréats de la Fondation, et ceci au titre de la protection et du secourisme, en faveur desquels il a travaillé pendant six années d'affilée.

C'est, en effet, comme pompier qu'il a fait trois ans de service. Il est, actuellement, délégué départemental de l'Union nationale de la protection civile.

Diplômé de secourisme du travail, de la Croix-Rouge, de la Protection civile, de réanimation, etc..., il a été l'un des promoteurs des équipes de la Protection civile de Wasquehal qui, il y a quelques mois, avaient organisé une session de démonstration de bouche à bouche dans le hall de « Nord Eclair », à Roubaix.

La bourse de la Fondation de la vocation, dont le montant est d'un million A.F., permettra à M. Didier Burggraève de réaliser certains de ses projets.

Il envisage essentiellement de favoriser le développement du secourisme et de la protection partout où c'est possible. C'est ainsi qu'il lancera des équipes à Croix dans les mois qui viennent.

Moniteur officiel, il avait participé aux opérations de secours de la Croix-Rouge pendant les événements de mai à

Paris, alors qu'il faisait son service comme pompier.

« Comme, théoriquement, je n'avais rien à faire sur les lieux, dit-il, j'y allais en civil et laissais mon uniforme de pompier au vestiaire ».

Comme on le voit, M. Didier Burggraève est un passionné, un convaincu. « Je n'ai qu'un but, dit-il. Tout faire ce qui est en mon pouvoir pour favoriser l'extension de la prévention des secours. C'est une cause nationale ».



M. Didier BURGGRAEVE (N.E.)

C'EST A L'UNANIMITE D'UN JURY PRESTIGIEUX QUE  
DIDIER BURGGRAEVE A OBTENU EN 1970 UNE BOURSE  
DE LA FONDATION DE LA VOCATION.

PRESENTE A LA MAISON DE L'ORTF A PARIS LE 1ER  
DECEMBRE 1970 PAR MAITRE FLORIOT, IL A RECU  
SA BOURSE ET SON DIPLOME EN PRESENCE DE MADAME  
POMPIDOU, L'EPOUSE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE.

CE PRIX DE LA VOCATION LUI A ETE ATTRIBUE AU  
TITRE DU "SECOURISME ET PROTECTION CIVILE"  
ET SA CAMPAGNE DES "5 GESTES QUI SAUVENT".

# Un jeune Roubaisien, Didier Burggraeve, lauréat du Prix de la vocation 1970

Il consacre toute son activité à l'enseignement du secourisme et a lancé l'opération "CINQ GESTES QUI SAUVENT"

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

**L**ES 30 lauréats du Prix de la Vocation 1970 — 5 jeunes filles, 25 jeunes gens — ont reçu, hier soir, leur prix au cours d'une brillante cérémonie qui s'est déroulée à la maison de l'O.R.T.F., quai Kennedy, à Paris.

Créée en 1960, la Fondation de la Vocation couronnait ainsi sa onzième promotion, à laquelle le jury a tenu à associer le nom de Louise de Vilmorin. La cérémonie a été honorée par la présence de Mme Georges Pompidou, elle-même marraine de la 5e promotion, celle de 1964, qui comptait parmi ses lauréats le violoniste d'origine valenciennoise Antoine Goulard, qui donne de nombreux récitals avec sa femme, la pianiste Geneviève Martigny.

Parmi l'assistance figuraient de nombreuses personnalités et, notamment, la plupart des membres du jury : Mme Jacqueline Auriol, MM. Louis Armand, Raymond Aron, Marcel Bleustein-Blanchet, Me René Floriot et René Clair, qui devait évoquer de façon très sensible le souvenir de Louise de Vilmorin.

Parmi les lauréats de 1970, figuraient deux futurs médecins, deux photographes, un journaliste, un ingénieur, un avocat, des médecins, un cinéaste, des éducateurs spécialisés, un biologiste, un paléontologue, deux horticulteurs, un ornithologue, un peintre-sculpteur, un guide de montagne et enfin un instructeur de secourisme originaire du Nord, Didier Burggraeve.

## A 12 ans, il assiste à un grave accident de la route

Né à Mouvaux en 1948, célibataire, résidant à Roubaix, Didier Burggraeve avait une douzaine d'années quand il assista un jour à un très grave accident de la route au cours duquel l'un des blessés perdait son sang en abondance. Didier fut alors le seul de tous les témoins présents à réagir : il recommanda de presser pour arrêter le sang et empêcher ainsi l'hémorragie mortelle.

Pour cet adolescent, cette scène révéla l'ignorance des gens devant les premiers soins d'urgence à donner à un blessé. Elle devait provoquer chez ce gar-



Didier Burggraeve en compagnie de M<sup>r</sup> Floriot.

(Ph. « La Voix du Nord »)

Paris à la caserne de Ménilmontant, puis à l'état-major de la caserne Champperret. Cela lui permit de passer avec succès l'examen de moniteur national de secouriste.

A sa libération, son action va s'élargir. Il va créer une association départementale de protection civile et, avec des jeunes, encadrer toute une population qu'il forme grâce à des stages réguliers. Tous les samedis, tous les dimanches, il part avec une petite équipe faire des démonstrations, donner des conférences dans les villes et les communes avoisinantes. Son désir est de faire de son département du Nord le département ayant le plus d'équipes de secours de protection civile. Il a aussi une ambition : rendre obligatoire, avec la préparation du permis de conduire, l'enseignement de quelques notions de secourisme, ce qu'il appelle « les cinq gestes qui sauvent ».

## Il écrit à M. Pompidou

L'idée lui tient particulière-

ment à cœur. Il n'a pas hésité, en 1969, à écrire au président Georges Pompidou pour lui soumettre son projet portant sur une révision du permis de conduire et incluant dans les épreuves la vérification de la connaissance des soins élémentaires à donner aux blessés.

Il joue d'un argument : la réussite de cette formule dans les pays européens, notamment en Allemagne et en Hollande. Il a, depuis sa démarche auprès de l'Elysée, lancé une pétition pour laquelle il a déjà obtenu quelque 3.000 signatures. Il voudrait en obtenir 10.000 pour Noël. Il suffit pour cela de lui adresser un mot, une lettre, une simple carte, à l'adresse suivante : « 5 GESTES QUI SAUVENT » - 59 WASQUEHAL.

Le jury du Prix de la vocation a, à l'unanimité, tenu à épauler ce garçon dont le rayonnement de la vocation est un stimulant pour les jeunes qui l'entourent en même temps qu'un exemple de civisme pour le grand public.

L. P.

# Un Roubaisien lauréat de la Fondation de la Vocation

**A**U mois de juillet 1970, il avait envoyé sa candidature à la Fondation de la Vocation ; depuis, il fut convoqué plusieurs fois à Paris devant le comité de sélection, et, il y a quelques jours, il a reçu une lettre lui disant que parmi les 2.500 dossiers examinés le sien avait été particulièrement remarqué et que, finalement, il faisait partie des trente sélectionnés de l'année et recevait des mains de Mme Pompidou la somme d'un million d'anciens francs.

Cet heureux événement est arrivé à un jeune Roubaisien, M. Didier Burggraeve, délégué départemental de l'Union nationale de protection civile.

**D**IDIER BURGGRAEVE est né le 18 juillet 1948 à Mouvaux (Nord). Depuis plus de six ans, il ne fait que s'occuper de secourisme et possède déjà un palmarès très chargé malgré son jeune âge.

Il nous a lui-même expliqué cette « vocation » de secouriste ; laissons-lui la parole.

## « Le garrot, si un jour je pouvais le faire ! »

« Rien dans mon comportement, mon attitude, mon esprit, ne pouvait laisser prévoir, dès mon plus jeune âge, à une véritable attraction, attirance par le secourisme. Et pourtant, à peine avais-je 12 ans qu'un jour, en classe, me référant à un livre de sciences naturelles, je me disais : « Le garrot, si un jour je pouvais le faire, en serais-je capable ? ». Et déjà, cela me préoccupait !

« Puis un jour, lors d'un accident, je fus saisi, choqué même de l'impuissance des témoins face à un blessé qui perdait son sang en abondance. Depuis ce jour-là, cette scène dramatique se déroule, hélas ! tous les jours sur nos routes ; elle est restée gravée dans ma mémoire. Durant trois ans, je n'ai eu guère

le souvenir de ce moment terrible, sauf parfois. Et puis, un jour, alors que l'on me dit être trop jeune pour suivre des cours de secourisme, je m'inscris quand même. Le soir, après le travail, je vais aux cours ou révise dans ma chambre, j'apprends à « secourir ».

« De suite, je suis passionné, envahi par cette envie de savoir davantage. Je passe brillamment tous les examens de l'époque. Après le Secouriste du travail, celui de la Croix-Rouge, de la Protection civile. A 18 ans, je sors premier d'un examen de spécialiste en réanimation, avant des professionnels.

« Je me lance alors dans l'enseignement, encouragé par un adjudant des sapeurs-pompiers et une enseignante. Puis je rêve de faire ce qui est, à mes yeux, le « plus beau métier du monde » : sapeur-pompier.

« Mais c'est le secourisme qui surpasse tout et, durant les trois ans passés à la brigade de sapeurs-pompiers, je poursuis les cours et me prépare seul à l'examen de moniteur national de secourisme, que je passe avec succès en juin 1968. Déjà, je prends de nombreux contacts avec des Associations et des personnalités, dont Guy Lux,

qui m'invite à une réunion sur les accidents de la route.

### En mai 1968, au Quartier Latin

» En mai 1968, militaire à cette époque, je n'ai pas le droit d'être au Quartier Latin. Pourtant, presque tous les soirs, et souvent après les cours, en tenue puis en civil, je me joins aux secouristes de la Croix-Rouge pour porter secours aux blessés.

» Depuis 1967, de nombreux projets naissent en moi; chaque jour de nouvelles idées. En 1969 je ne peux plus me contenter de faire des cours ou quelques conférences pendant mes permissions que je consacre entièrement à cela; j'envisage de créer une Association nationale, puis départementale et après bien des difficultés, dépose les statuts en septembre 1969 des Équipes de Secours Protection Civile de Wasquehal-Flers.

» Depuis cette date, une formidable activité découle, sous ma direction, de cette action. Car je suis parti, à Wasquehal-Flers, de zéro, comme je vais partir de zéro à Croix, où je vais créer, dans deux mois, une association identique. Je me dois de ne pas en rester là. J'aimerais étendre cette magnifique action à d'autres communes, au département du Nord, au plan national peut-être.

» Mais les E.S.P.C., la plus jeune Association de protection civile de France, n'est pas écoutée. C'est alors que je fais appel à la Fondation de la Vocation qui peut, seule, me venir en aide mais aussi me donner la possibilité, par exemple, d'organiser à l'O.R.T.F. une soirée genre « Dossiers de l'écran », avec un dialogue avec les auditeurs, et sur les antennes de la radio, ou encore organiser à Roubaix une grande soirée avec la participation bénévole d'artistes au profit des équipes de secours.»



M. Didier Burggraeve.  
(Ph. « Nord-Matin »)

Comme nous le voyons, Didier Burggraeve est vraiment un passionné. Cette bourse lui permettra de passer tous les examens et diplômes de spécialités. S'il les réussit en un an (il y en a une dizaine), il sera le seul en France à avoir réalisé cet exploit.

Dans un premier temps, il voulait entrer dans un service de sécurité, mais la Fondation lui ouvre, à présent, de nouveaux horizons: en effet, il pense à la Prévention routière, ce qui lui permettrait de mettre à bien toutes ses idées (et elles sont nombreuses).

Il nous reste à féliciter M. Didier Burggraeve, seul Nordiste à recevoir cette grande récompense.

E. GUYOT.

## Didier Burggraeve, instructeur des équipes de secourisme, lauréat de la Fondation Louise de Vilmorin

### Il recevra sa bourse à Paris en présence de M<sup>me</sup> Pompidou

Un jeune Roubaisien, M. Didier Burggraeve, instructeur des équipes de secouristes et de la protection civile de Wasquehal, Fiers et Croix, vient de se voir décerner une bourse de la vocation Louise de Vilmorin.

Il est ainsi parmi les lauréats de la onzième promotion qui recevra sa bourse, mardi 1<sup>er</sup> décembre dans les salons de l'O.R.T.F. à Paris, en présence de Mme Pompidou.

On sait que cette fondation a pour but d'aider les personnes qui ont choisi de se dévouer pour leur prochain. En ce qui concerne M. Didier Burggraeve on peut parler de véritable vocation puisqu'il se dévoue depuis de nombreuses années au sein de la protection civile. Grâce à son enseignement et des nombreux cours qu'il donne à Wasquehal, Fiers et, bientôt, à Croix, de nombreux jeunes sont devenus secouristes et ont passé leurs brevets avec succès. Ils sont maintenant capables de prodiguer les premiers soins aux blessés et notamment aux accidentés de la route qui meurent souvent dans les premières minutes de l'accident faute de secours prodigués intelligemment par des personnes compétentes.

M. Didier Burggraeve fut d'ailleurs parmi les premières personnes qui demandèrent d'inscrire des notions de secourisme dans l'examen du permis de conduire.

Cette demande, M. Burggraeve l'avait adressée par écrit à M. Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, qui lui envoya une lettre de félicitations pour cette initiative.

En la personne de M. Burggraeve, les secouristes de Wasquehal pourront, grâce à cette bourse, persévérer dans leur noble tâche et éten-

dre leurs moyens d'action.

Car les secouristes étaient bien souvent arrêtés par manque de moyens financiers. On les vit même à plusieurs reprises laver des voitures pour alimenter leur trésorerie et lorsque l'on songe à leur action on peut regretter qu'ils doivent en arriver là et perdre des heures précieuses pour une simple question d'argent.

M. Pierre Herman, député-maire de Wasquehal, ainsi que M. Desmarts, maire de Fiers, avaient tous deux sollicité cette demande de bourse et voient avec joie l'aboutissement de leurs efforts.

Signalons que parmi les membres du jury de la fondation Louise de Vilmorin figurent MM. Marcel Achard, Raymond Aron, René Clair, André Charon, M<sup>me</sup> Floriot, MM. Maurice Herzog, Marcel Pagnol, Jean Rostand, etc.

réussir ou d'échouer

Wlichent...

La Fondation de la vocation a décerné, hier, en fin d'après-midi, au studio 102 de l'O.R.T.F., trente bourses de 10.000 F chacune. Ces bourses sont destinées à des jeunes méritants, pour leur permettre de réaliser leur vocation. Un jeune instructeur de secourisme de Mouvaux, Didier Burggraeve est parmi les boursiers.

Croire en la  
Jeunesse, c'est  
d'abord lui  
apporter son  
aide et ses  
encouragements,  
c'est aussi lui  
prouver qu'elle  
aussi est capable  
de créer, de  
promouvoir, de

- 2 DEC. 1970

# Jeune Roubaisien, né à Mouvaux Didier BURGRAEVE, Prix de la Vocation

M. Didier Burgraeve : « stimulant pour les jeunes et exemple de civisme ».

M<sup>me</sup> Georges Pompidou a honoré hier soir de sa présence, la cérémonie de la remise des prix de la Fondation de la Vocation, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités dont M. Guichard, ministre de l'Éducation nationale, et M. Herman, député du Nord.

Après avoir évoqué le souvenir de Louise de Vilmorin dont la promotion porte le nom, M. Marcel Bleustein-Blanchet, président-fondateur de la Fondation, présente les trente lauréats. Pour Didier Burgraeve ce fut en ces termes :

Didier Burgraeve, instructeur de secourisme, né à Mouvaux, âgé de 22 ans, célibataire, résidant à Roubaix. Il assiste, un jour à un très grave accident de la route au cours duquel l'un des blessés perd son sang abondamment. Didier, alors très jeune, est le seul de tous les témoins présents à réagir : il appuie avec son doigt sur la plaie et arrête ainsi l'hémorragie mortelle

## Un geste suffit

Le souvenir de cette scène, révélant l'ignorance des gens devant les premiers soins d'urgence à donner à un blessé, va provoquer chez ce garçon une authentique et passionnée vocation de secouriste.

Employé comptable dans une grande société de Roubaix, il n'en prépare pas moins — et les obtient — les nombreux brevets et diplômes appropriés : ceux de secouriste du travail, de la Croix-Rouge, de la protection civile. A 18 ans, il est reçu premier à un concours de spécialistes en réanimation. Il était naturel que Didier Burgraeve s'engage au moment de ses obligations militaires dans la brigade des sapeurs-pompiers de Paris.

C'est pour lui « le plus beau métier du monde ». Cela lui permet de passer avec succès l'examen de moniteur national de secourisme.

A sa libération, son action va s'élargir. Il crée une association départementale de protection civile et, avec des jeunes, encadre

toute une population qu'il forme grâce à des stages réguliers. Tous les samedis, tous les dimanches, il part avec une petite équipe faire des démonstrations, donner des conférences dans les villes ou les communes avoisinantes. Son désir : faire de son département du Nord le département ayant le plus d'équipes de secours de protection civile et créer une association nationale des secouristes.

## Il écrit à M. Pompidou

Son ambition : rendre obligatoire, avec la préparation du permis de conduire, l'enseignement de quelques notions de secourisme : « Les cinq gestes qui sauvent ». C'est une idée qui lui tient particulièrement à cœur et pour laquelle il a mobilisé tous ses efforts. Il n'a pas hésité, en 1969, à écrire au président Georges Pompidou pour lui soumettre son projet concernant une révision du permis de conduire en soulignant la réussite de cette formule dans des pays européens, notamment en Allemagne et en Hollande.

Le jury, à l'unanimité, a tenu à épauler ce garçon dont le

rayonnement de la vocation est un stimulant pour les jeunes qui l'entourent et un exemple de civisme pour le grand public.

Vivement applaudi, Didier Burgraeve reçoit la bourse de la Vocation des mains de M. Vilat, directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur, le diplôme lui étant remis par le professeur Larochette.

## Une maison

### de la vocation à Paris

La fondation se doit d'offrir un lieu de rencontre et d'échange aux 275 lauréats qu'elle compte aujourd'hui comme elle doit également accueillir dans les meilleures conditions possible les milliers de jeunes qui viennent à elle parce qu'ils ont ceci de commun : l'amour d'un métier.

C'est en ces termes que M. Marcel Bleustein-Blanchet a annoncé la création d'une maison de la vocation, qui sera installée dans un vieil hôtel du Marais que la ville de Paris mettrait à la disposition de la Fondation.

15 JAN. 1971

# WASQUEHAL

Réception en l'honneur

de M. Didier **BURGGRAEVE**

LAURÉAT DE LA

FONDATION DE LA VOCATION



*Les personnalités pendant le discours de M. Pierre Herman, député-maire. A sa gauche, M. Didier Burggraeve.*

19 JAN. 1971

**M. DIDIER BURGGRAEVE** a 22 ans. L'âge des projets, des rêves. Pour lui, pas de rêve, mais une activité efficace et dynamique, menée depuis de nombreuses années déjà, et, parmi les projets, une véritable passion : favoriser le développement du secourisme et de la protection civile partout où cela est possible.

Nous avons déjà signalé dans nos colonnes les nombreuses activités de ce jeune animateur, fondateur des sections de protection civile de Wasquehal et de Flers, qui s'est vu décerner il y a quelques mois une bourse de la fondation de la Vocation, ainsi

que la médaille de vermeil de la Protection civile, dont il devenait le plus jeune administrateur. M. Burggraeve est en outre délégué départemental de l'Union nationale de la Protection civile et président des équipes de secours du Nord.

### Une section à Croix

Son activité inlassable l'a conduit récemment à créer une nouvelle section, à la Maison des Jeunes de Croix. C'est dans cette Maison que Didier Burggraeve présentait, vendredi soir, une conférence sur « Les cinq gestes qui sauvent ».

Ce lauréat de la fondation de

la Vocation a en effet pour ambition de rendre obligatoire l'étude de cinq gestes élémentaires de secourisme à tous les candidats au permis de conduire, espérant ainsi que de nombreuses vies soient sauvées sur les routes.

### 10.000 signatures

M. Burggraeve ne se contentera pas, dans les mois qui viennent de multiplier les réunions d'information sur ce thème, de créer des cours d'initiation, de préparer des jeunes à devenir secouristes. Il a demandé à de nombreux maires, députés, conseillers généraux, de le soutenir dans son action. Il s'est adressé directement au mi-

nistre de l'Intérieur, M. Marcellin, pour lui demander de faire aboutir son projet, et espère arriver, grâce à l'aide efficace et à la compréhension de nombreuses personnalités, à un résultat positif.

M. Burggraeve essaye actuellement de recueillir 10.000 signatures pour soutenir son projet.

### Manifestation de sympathie

Une sympathique manifestation était organisée, samedi soir, à la M.J.C. de Wasquehal, siège des équipes de secouristes de cette ville, en l'honneur de M. Burggraeve.

Tous les amis qui compte M. Burggraeve dans cette ville et dans les villes voisines étaient rassemblés en présence de M. Pierre Herman, député-maire ; M. Laurent Perussel, président de l'Union nationale de la Protection civile ; Mme Schwindenhammer, monitrice de la Protection civile, chef de la section de sauvetage et déblaiement de Paris ; M. Ovion, président de la M.J.C. ; M. le juge Allaer et M. Pierre Polle, directeur de la Maison de l'Enfance du Capreau, membres associés du conseil d'administra-

tion de la Maison ; M. Callens, directeur.

M. Ovion dit son plaisir d'accueillir une telle manifestation au sein de la M.J.C., souhaitant que l'exemple de Didier Burggraeve soit suivi par de nombreux jeunes.

M. Herman rappela l'émouvante cérémonie, à Paris, de remise des bourses de la vocation, félicitant M. Burggraeve, originaire de Wasquehal, d'avoir été de ces jeunes passionnés et actifs. Il remercia toutes les personnes qui avaient tenu à s'associer à l'hommage rendu à ce jeune dont l'exemple devrait être suivi, et évoqua la grande utilité des fameux « cinq gestes qui sauvent », en évoquant l'activité de M. Burggraeve dans ce domaine.

# UNE VOCATION D'INSTRUCTEUR DE SECOURISME

Interview par Paul REYNAERT

Revue Nationale : Protection Civile  
Janvier 1971.



Reportage M. Meunier.

Sous la présidence de Mme Georges Pompidou, le premier décembre, la « FONDATION DE LA VOCATION » a encouragé trente jeunes qui pourront réaliser le rêve de leur vie pour lequel ils n'avaient pas de moyens financiers.

Les lauréats sont issus de toutes les branches professionnelles et artistiques ; chacun d'eux a reçu une bourse de dix mille francs.

Ils doivent cette « joie de vivre dans l'amour de leur métier » à un autre couronnement de rêve : celui de Marcel Bleustein-Blanchet promoteur et réalisateur de l'idée de ce mécénat qui groupe autour de lui une pléiade de généreux donateurs.

Il nous paraît remarquable dans l'ère surréaliste que nous vivons que le jury ait voulu par deux fois porter son choix sur des candidats qui, hors des prestigieux appels dans les cheminements industriels et scientifiques, aspirent au service, le plus souvent mal récompensé, d'aide à ceux qui souffrent ou que menacent des dangers ou des périls :

Un guide de montagne et un instructeur de secourisme ont eu cet honneur qui, à travers eux, souligne un impératif de sécurité si souvent sacrifié dans les techniques modernes.

« Protection civile et sécurité industrielle » a voulu interviewer le lauréat présenté sous la vocation d'« Instructeur de secourisme », un jeune et ardent militant de l'Union nationale de protection civile qui lui a décerné dans le même temps sa médaille de vermeil :

## P.C.S.I.

Vous vous appelez Didier Burggraève, vous avez 22 ans, vous êtes célibataire, vous habitez Roubaix, vous avez fait votre service militaire à la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris, voulez-vous dire pour nos lecteurs ce qui dans votre toute proche enfance a pu provoquer chez vous cette vocation de secouriste au point de vouloir lui consacrer toute votre vie ?

## D.B.

Rien dans mon esprit d'enfant laissait prévoir une véritable attirance pour le secourisme. Pourtant, lisant un manuel de sciences naturelles, je m'étais dit « si un jour je devais faire un garrot, en serai-je capable ?

**P.C.S.I.**

Cela vous préoccupait donc déjà et ce jour est sans doute arrivé ?

**D.B.**

Oui. Un jour, lors d'un accident, je fus saisi, choqué même de voir l'impuissance dans laquelle se trouvaient des témoins en face d'un blessé qui perdait son sang en abondance.

Je me souviens encore de ce témoin m'apostrophant :

— **Ne reste pas là, ce n'est pas un spectacle pour les enfants...** et de lui avoir répondu :

— **Il faut presser pour arrêter le sang...**

Oui, c'est ça le point de départ de tout.

**P.C.S.I.**

Le blessé avait eu la vie sauve grâce à vous.

**D.B.**

Cette scène dramatique est toujours dans ma mémoire, mais elle se déroule hélas tous les jours et notamment sur les routes.

**P.C.S.I.**

Combien de temps après cette traumatisation avez-vous pratiqué le secourisme ? Quel âge, aussi, aviez-vous alors ?

**D.B.**

J'avais environ 12 ans et je fus dès lors toujours obsédé par cette envie d'en savoir davantage.

Trois ans après ce traumatisme, comme vous dites, alors qu'on me trouvait trop jeune encore pour suivre les cours de secourisme, je m'y suis inscrit quand même et j'ai appris, après le travail ou dans ma chambre, à secourir.

**P.C.S.I.**

Nous savons que vous avez passé brillamment des examens, dites-nous lesquels ?

**D.B.**

Passionné par cette envie d'en savoir toujours davantage, j'ai passé tous les examens de l'époque, après ceux du Travail, de la Croix-Rouge, celui de la Protection civile.

A 18 ans, je suis fier d'être sorti **premier** d'un examen de spécialistes en réanimation devant des professionnels.

**P.C.S.I.**

Vous êtes allé plus loin...

**D.B.**

Oui. Je me suis lancé dans l'enseignement, encouragé par un adjudant de sapeurs-pompiers et une enseignante.

**P.C.S.I.**

Vous suiviez la filière...

**D.B.**

J'ai rêvé et réalisé ce que je considère comme le plus beau métier du monde « sapeur-pompier », mais c'est le secourisme qui m'attirait et en juin 1968, étant à la Brigade, j'ai passé avec succès le brevet de **moniteur national**.

**P.C.S.I.**

Ainsi, avez-vous accédé au plan de vos ambitions d'instructeur...

**D.B.**

Certainement et aussitôt, par divers contacts, en particulier avec **Guy Lux** qui m'a invité à une réunion sur les accidents de la route, de nombreux projets naissaient en moi, c'était l'année dernière.

Je ne me contentai plus de faire des cours ou quelques conférences pendant mes permissions que je consacrai entièrement à cela ; j'envisageai de créer une association...

**P.C.S.I.**

Vous avez rencontré l'année dernière pendant votre temps à la Brigade Mme Schwindenhammer et le président Laurent-Pérussel à qui vous vous êtes confié et avez demandé des conseils...

**D.B.**

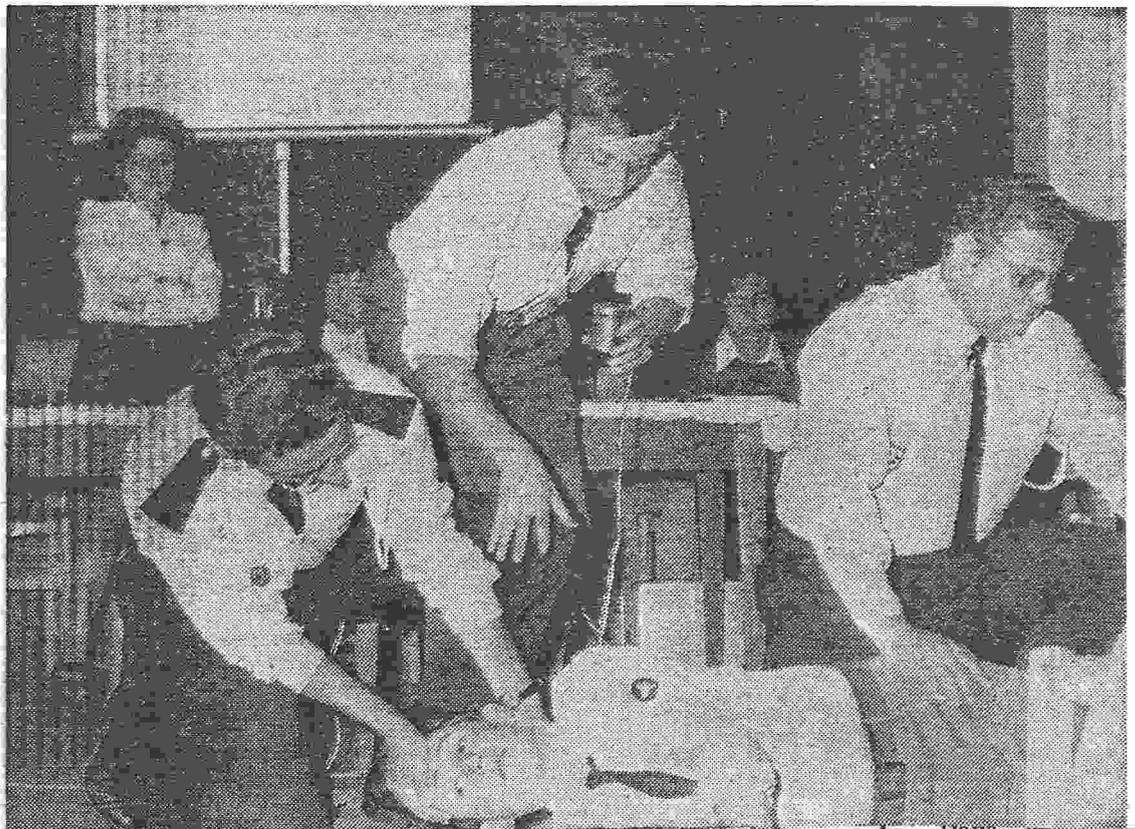
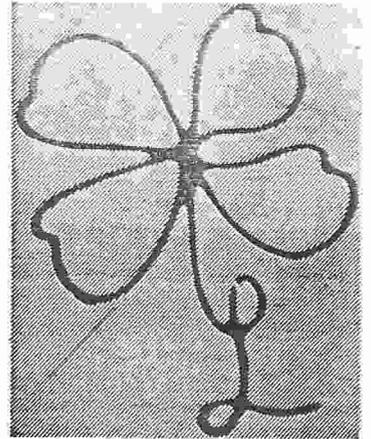
Exactement, à vous-même aussi, Monsieur Reynaert qui m'avez encouragé dans les colonnes de la revue de la Protection civile et dans **mon action spécialement axée sur les jeunes**.

Bien des difficultés diverses m'attendaient dans le labyrinthe des positions acquises ; alors j'ai décidé de **foncer seul** et en septembre 1969, encore sous les drapeaux, je déposai les statuts des « Equipes de

# de la Vocation

**DIDIER BURGGRAEVE :**

**LES CINQ GESTES QUI SAUVENT**



« Les jeunes sont sensationnels ! à vingt ans c'est le départ de la vie ; obtenir la bourse de la Fondation de la Vocation, c'est un prix d'encouragement ». Voilà ce que pense Didier Burggraeve.

Sa vocation, il l'a découverte très tôt : encore enfant, il est témoin d'un tragique accident de la circulation où personne ne sait ce qu'il faut faire : c'est trop bête de voir partir la vie, simplement parce qu'il n'y a pas de secours sur place.

A seize ans, il décide de suivre les cours de secourisme le soir, après son travail de comptable. Il passe les brevets de secourisme du travail, de la Croix-Rouge et de la protection civile. A dix-huit ans, il est reçu premier au concours de spécialistes en réanimation. Aussitôt après, inscrit dans les équipes de la Croix-Rouge, il fait partie des nombreux secouristes qui passent leur week-end le long des routes dans les postes de

la Fondation de la Vocation mais : « Je suis encore trop jeune, il faut que je leur prouve ce que j'ai envie de faire ». Didier s'engage dans la Brigade des sapeurs pompiers de Paris et prépare en même temps les monitorats de Secourisme, de Secours routier, national et de la Croix-Rouge. C'est également de Paris qu'il crée l'association de la « Protection civile du Nord ».

Au retour du service, un article de journal lui donne l'adresse de la Fondation de la Vocation ; il écrit, son dossier est accepté et Didier va expliquer et présenter au jury son projet : « Quand la vie d'un homme est en danger, tout doit être fait pour tenter de la sauver ».

Les cinq gestes qui sont à la portée de tous, Didier veut qu'ils soient introduits dans le programme des épreuves du permis de conduire automobile :

- Appeler du secours.
- Baliser la route.

nal

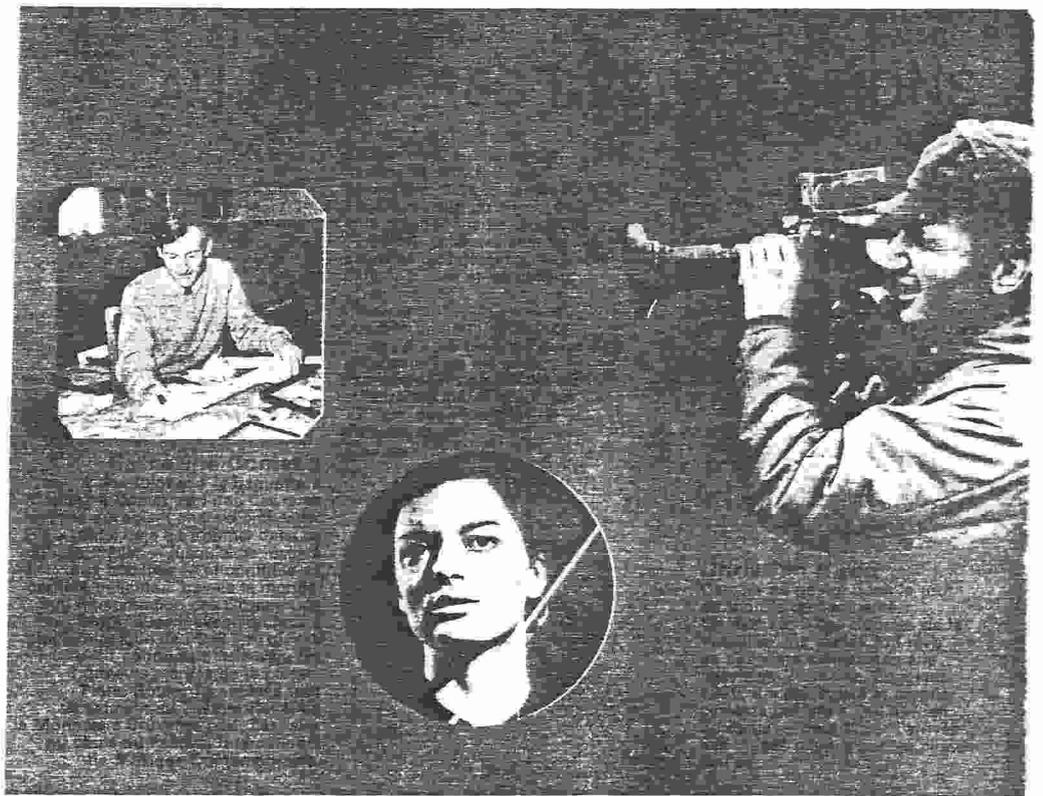
près-  
sem-

de  
se  
aine

mer  
ituée  
160

et de  
autois  
des  
A. or  
deux  
une  
Le

tes :  
agère  
s.  
l'aide  
e.



*« Quand la vie d'un homme est en danger, tout doit être fait pour tenter de la sauver »*

D. B.

## un exemple de civisme

Didier Burggraeve a 22 ans, il est célibataire et habite à Roubaix. Le 1<sup>er</sup> décembre 1970, il a reçu une Bourse de F 10 000 — de la Fondation de la Vocation, pour mener à bien sa très belle vocation d'instructeur de secourisme. Il a créé une association départementale de protection civile et, avec des jeunes encadre toute une population qu'il forme grâce à des stages réguliers. Son désir : faire de son département du Nord le département ayant le plus d'équipes de secours de protection civile. Son ambition : rendre obligatoire, avec la préparation du permis de conduire l'enseignement de quelques notions de secourisme : « les cinq gestes qui sauvent ». C'est une idée qui lui tient particulièrement à cœur et pour laquelle il a mobilisé tous ses efforts. Il n'a pas hésité, en 1969, à écrire au Président Georges Pompidou pour lui soumettre son projet en soulignant la réussite de cette formule dans des pays européens, notamment en Allemagne et en Hollande.

Actuellement, il doit réunir 10 000 signatures pour faire présenter son dossier à l'Assemblée Nationale afin qu'une loi soit votée en faveur des « cinq gestes qui sauvent ».

Déjà, 5 000 personnes ont répondu spontanément à son appel. Il lui faut encore 5 000 autres témoignages. Aidez-le, il le mérite.

Pour cela, il vous suffit d'envoyer un papier signé de vous à Wasquehal (59) - 5, rue Delerue.

HONORÉE DU HAUT PATRONNAGE DE MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE  
**UNION NATIONALE DE PROTECTION CIVILE (U.N.P.C.)**

Fondée en 1933 (ex U.N.D.A.) sous le haut patronnage de Monsieur Gaston DOUMERGUE, Président de la République.



*" Tout pour Sauver - Rien pour Détruire "*

SIEGE SOCIAL : 27, rue de DUNKERQUE - 75-PARIS 10<sup>e</sup>  
SIEGE ADMINISTRATIF : 15, rue JEAN - 93-St-OUEN - TEL : 254-20-38  
C. C. P. PARIS - 12-425-62

COMITÉS TECHNIQUE, SCIENTIFIQUE ET MÉDICAL

Prière d'adresser la correspondance  
au Secrétaire Général de l'U.N.P.C.  
11, rue Théodule Ribot - 75-PARIS 17<sup>e</sup>  
Tel. : 924-52-21

Paris, le 6 Octobre 1970

Le Secrétaire Général

Monsieur le Délégué Général  
Fondation de la Vocation  
133 Champs Elysées  
75 Paris 8

Monsieur le Délégué Général

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du  
1<sup>o</sup> Octobre qui a toute mon attention.

C'est avec plaisir que je cautionne moralement notre  
délégué dans le nord Monsieur Didier Burggraeve dont  
nous apprécions les hautes qualités de courage et de  
dévouement.

Je me suis servi de son exemple pour amorceer une cam-  
paigne : "La Protection Civile est aussi l'affaire des  
Jeunes".

Puisque de vocation il s'agit, Didier Burggraeve a bien  
celle de servir pour sauver.

Il pourra vous remettre lui-même des documents qui font  
foi, plus que mon témoignage, de son activité qu'il y a  
lieu d'appuyer par tous moyens possibles,  
car il manque aujourd'hui en France de cette graine d'  
hommes.

Veuillez agréer, Monsieur le Délégué Général, l'expression  
de mes sentiments déferents.



suite n° 1.

" Etre compris et aidé, devait-elle écrire, est la plus importante de toutes les chances que l'on puisse trouver ici-bas (nous en rêvons tous) et c'est précisément cette chance que la Fondation de la Vocation donne à nombre de jeunes gens et de jeunes filles qui ont besoin d'une marge de recueillement et de silence pour accomplir les grandes et belles choses où résidera leur idéal ".

Pour ma part, c'est ce que je vous souhaite du fond du coeur ainsi qu'à vos camarades, Lauréats de cette promotion placée sous le nom prestigieux de Louise de Vilmorin.

Le diplôme et la Bourse de la Vocation vous seront officiellement remis le mardi 1er décembre prochain en présence de Mme Georges Pompidou et de nombreuses autres personnalités, à la Maison de l'O.R.T.F. (Studio 102), 116, avenue du Président Kennedy, Paris 16e.

Vous recevrez très prochainement des précisions complémentaires à ce sujet.

Cependant, le palmarès des Lauréats ne devant être révélé que ce soir-là, je vous demande d'avoir la gentillesse de ne faire part de cette bonne nouvelle qu'à vos proches parents et intimes.

Je vous renouvelle toutes mes félicitations et vous exprime mes sentiments de très cordiale sympathie.

  
Marcel Bleustein-Blanchet.

# FONDATION DE LA VOCATION

133, CHAMPS ELYSEES  
PARIS 8<sup>e</sup> - 720-78-00

Paris, le 12 mai 1971

Monsieur Didier Burggraeve  
251, rue Jules-Guesde

59 - Roubaix

Cher Didier Burggraeve,

C'est toujours avec grand plaisir que j'accueille les nouvelles concernant l'évolution de vos si attachantes activités. Je me réjouis donc d'apprendre que, grâce à votre dynamisme et à la qualité de votre authentique vocation, votre projet d'introduire dans le permis de conduire l'instruction obligatoire des cinq gestes qui sauvent est sur la bonne voie.

Aussi, m'est-il très agréable de pouvoir chaque fois vous apporter mon aide afin de donner le jour définitif à votre idée que j'approuve pleinement.

C'est pourquoi, je suis heureux de vous apprendre que M. Gaugris, rédacteur en chef de la Sécurité Routière, vous consacrera dans le numéro de juin ou, au plus tard, de juillet de sa revue, un article dans lequel il m'a promis d'évoquer très largement votre projet.

J'espère que ce modeste appui ajoutera un maillon supplémentaire à l'immense chaîne de solidarité et d'enthousiasme que vous avez su provoquer.

Croyez, je vous prie, cher Didier Burggraeve, à l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.



Guy Beauvoit



**BURGGRAEVE**

Didier

*Vocation : Secourisme et Protection Civile*

*Promotion Louise de Vilmorin (1970)*

Né le 18 juillet 1948 à Mouvaux (Nord),  
célibataire

Adresse  
"Cinq Gestes qui Sauvent"  
59290 Wasquehal  
Tél. 72.32.50

Etudes  
Secondaires,  
Supérieures au Conservatoire National  
des Arts et Métiers

Diplômes  
Diplôme de comptabilité et de  
correspondance commerciale,  
Prépare au C.N.A.M. un diplôme  
de technicien puis ingénieur de  
sécurité

Carrière  
Sauveteur-secouriste du travail (1965),  
Secouriste de la Croix-Rouge et de la  
Protection Civile (1966),  
Moniteur de secourisme de la Croix-  
Rouge (1967),  
Moniteur national de secourisme (1968),  
Fondateur des équipes de secours de la  
Protection Civile de Wasquehal et  
Villeneuve d'Asq (1969),  
Délégué Départemental de  
l'Union Nationale de la Protection  
Civile (1969)

Activités  
Vice-président de l'Association  
Nationale des Usagers de la Route,  
Directeur national de l'enseignement  
à l'Association Nationale des Usagers  
de la Route,  
Créateur et animateur de l'Association  
"Les Cinq Gestes qui Sauvent",  
Nombreuses conférences à travers la  
France

Distinctions  
Médaille de vermeil de la Protection  
Civile (1970),  
Médaille d'argent de l'Encouragement  
au Dévouement (1972)



## Didier Burggraeve

Année 1970

Promotion Louise de  
Vilmorin

Secourisme et  
Protection Civile

Il assiste un jour à un très grave accident de la route au cours duquel l'un des blessés perd son sang abondamment. Didier, alors très jeune, est le seul de tous les témoins présents à réagir : il appuie avec son doigt sur la plaie et arrête ainsi l'hémorragie. Le souvenir de cette scène va provoquer chez ce garçon une authentique vocation de secouriste.

Son ambition : rendre obligatoire, avec la préparation du permis de conduire, l'enseignement de quelques notions de secourisme : "Les Cinq Gestes qui Sauvent".

“**L**e choix de la Fondation de la Vocation, en 1970, qui a été pour moi un grand bonheur et un très grand honneur, m'a interdit de douter de moi et de mon action solitaire, difficile et parfois incomprise.

Cette bourse, outre un encouragement, m'a permis de franchir un nouveau cap. Etre écouté et pris au sérieux par les Pouvoirs Publics. J'ai pu durant six mois, compléter ma formation de futur instructeur de secourisme. J'ai assumé ma passion qui est toujours la même aujourd'hui, seize ans après ma rencontre avec le secourisme.

Après avoir été instructeur interentreprises, je viens de cesser mon activité comme ambulancier, mais je poursuis toujours mes études aux cours du soir et par correspondance. Je vais, très bientôt, être chargé de la sécurité d'un grand établissement.

Si aujourd'hui, on me dit de plus en plus :  
Continuez, c'est vous qui avez raison, je n'oublie pas que c'est le Jury de la Fondation de la Vocation qui l'a fait le premier, un certain jour de 1970.”





# FONDATION DE LA VOCATION

133, CHAMPS ELYSEES  
PARIS 8<sup>e</sup> - 720-78-00

Paris, le 21 septembre 1972

le président

Monsieur Didier Burggraeve  
251, rue Jules Guesde

59 - ROUBAIX -

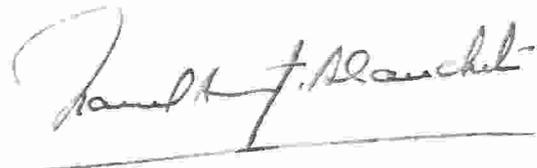
Cher Didier Burggraeve,

C'est avec un très grand intérêt que j'ai pris connaissance du livre sur les cinq gestes qui sauvent, que vous avez eu l'amabilité de m'adresser.

Je me réjouis vivement de voir enfin tous vos efforts couronnés de succès et la publication de ce petit opuscule est une grande réussite car cela va mobiliser, j'en suis sûr, l'opinion publique.

Ces initiatives vous honorent et honorent également la Fondation de la Vocation. J'en suis vraiment très heureux et je tiens à vous exprimer mes félicitations les plus chaleureuses en formant des vœux pour le plein succès de votre action.

Croyez, je vous prie, Cher Didier Burggraeve, à l'assurance de mes sentiments de bien cordiales sympathie.



Marcel Bleustein-Blanchet



# FONDATION DE LA VOCATION

20, AVENUE MAC-MAHON  
75017-PARIS  
TÉL. 380.62.35  
754.10.19

Le Président

Paris, le 19 Mars 1980

Monsieur Didier Burggraeve  
Parc d'Auteuil B  
59390 - Lys-lez-Lannoy

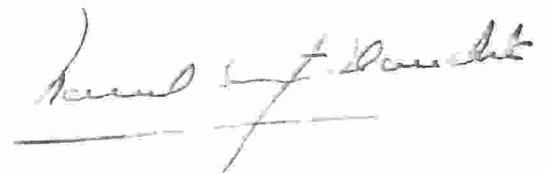
Cher Didier Burggraeve,

Il m'a été vraiment très agréable de recevoir votre gentille lettre m'informant de vos activités.

Votre vocation est magnifique, car elle est au service des hommes et si elle n'est pas spectaculaire, comme vous le pensez, elle n'en est pas moins utile.

Il est profondément encourageant de constater avec quel bonheur vous réussissez et je vous en félicite vivement. Je forme des vœux pour que votre vie professionnelle soit des plus heureuses, comme vous le méritez.

Je vous prie de croire, Cher Didier Burggraeve, à l'assurance de toute ma sympathie.



Marcel Bleustein-Blanchet